



DRIOUX

—
LA

SAINTE BIBLE

1

BS230

1872

v. 1



1080014669

EX LIBRIS

HEMETHERII VALVERDE TELLEZ

Episcopi Leonensis

SAINTE BIBLE

SAINTE BIBLE

EN LATIN ET EN FRANÇAIS,

AVEC

LES COMMENTAIRES DE MÉNOCHIUS

ET DES NOTES HISTORIQUES ET THÉOLOGIQUES.

TOME I.

Gratis annino
S. Ch. Floro

220.4

D

Propriété des Éditeurs.

SAINTE BIBLE

LES COMMENTAIRES DE MENOCHIU

amino aito

2. Ch. 2. 2

De-la-Duc, Imprimeurs Contant-Lagarre

LA

SAINTE BIBLE

CONTENANT

- 1° LE TEXTE SACRÉ DE LA VULGATE;
- 2° LA TRADUCTION FRANÇAISE DU R. P. DE CARRIERES;
- 3° LA CONCORDANCE DES LIVRES SAINTS;
- 4° LES COMMENTAIRES DE MENOCHIU;
- 5° DES NOTES HISTORIQUES ET THÉOLOGIQUES
METTANT PÉRÉTIQUELLEMENT LE TEXTE SACRÉ EN RAPPORT AVEC LES TRAVAUX ET LES DÉCOUVERTES
DE LA SCIENCE ACTUELLE.

PAR M. L'ABBÉ DRIOUX.

Docteur en Théologie,
Vicaire général et chanoine honoraire de Langres, Missionnaire apostolique,
traducteur de la Somme de saint Thomas,
et auteur d'un Cours de Littérature, de Géographie et d'histoire.

TOME PREMIER.

Le Genèse, l'Exode, le Lévitique, les Nombres
et le Deutéronome.

UNIVERSIDAD DE MEXICO LEON
Diploma Valverde y Talera

PARIS.

BERCHE ET TRALIN, LIBRAIRES-ÉDITEURS,

82, rue BONAPARTE, 82.

1872



44564

BS230

1872

v. 1

STANLEY BIBLE



FONDO EMETERIO
VALVERDE Y TELLEZ

AVERTISSEMENT GÉNÉRAL.

« Dieu, dit M. Olier, fondateur du séminaire de Saint-Sulpice, a deux trésors dont il rend son Eglise dépositaire. Le premier est son sang précieux; le second est son Ecriture ou sa parole et son divin Testament, qui est le dépôt de ses secrets et de ses divines volontés. Il n'a fait ni l'une ni l'autre de ces deux grâces aux nations du monde; et comme il ne les a pas rendues dépositaires de son corps, il ne leur a point aussi déclaré ses jugements ni confié ses Ecritures, comme il l'a fait à son Eglise.

« Or ce sacré trésor des Ecritures saintes a été laissé par la bonté de Dieu entre les mains de l'Eglise, son épouse, qui ensuite le confia aux prêtres, afin qu'ils en fassent entendre les mystères, et qu'ils les expliquent au peuple, ce qu'ils doivent faire avec un merveilleux respect, traitant saintement cette divine parole, l'honorant comme elle le mérite, et la révéraçant avec d'autant plus de soin, qu'il faut avoir plus de foi pour lui rendre toute la révérence qui lui est due.

« C'est ce qui a porté saint Augustin à vouloir que l'on eût le même respect pour les moindres syllabes de l'Ecriture sainte, que pour les particules de la très-sainte Eucharistie, parce qu'elles sont comme des enveloppes, des écorces et des sacrements qui contiennent le Saint-Esprit, qui renferment un abîme inconcevable de mystères, qui portent un fonds intarissable de grâces et de lumières; et qui soit un instrument ordinaire, mais tout divin, sous lequel Dieu agit dans l'Eglise¹.

C'est un trésor caché où le prêtre doit aller puiser sans cesse. Il y trouve pour lui-même les conseils, les encouragements et les consolations dont il a besoin. C'est une lumière pour son intelligence et un aliment pour son cœur. C'est le bois sacré qui doit perpétuellement entretenir au dedans de lui-même le feu de la charité que Notre Seigneur est venu allumer sur la terre et dont l'âme du prêtre doit être principalement le foyer.

C'est aussi là qu'il doit aller chercher tout ce qu'il lui faut pour les autres. Car, comme le dit saint Paul à son cher Timothée, toute l'Ecriture étant divinement inspirée est utile pour instruire les fidèles de la vérité, pour réfuter les erreurs contraires à la foi, pour corriger le dérèglement des mœurs et former les hommes à la pratique de la justice². La parole du prêtre n'est vraiment belle, éloquente et efficace qu'autant qu'elle est l'écho fidèle de la parole de Dieu.

Mais si les saintes Ecritures nous offrent une mine aussi riche et aussi approprisée à nos besoins, nous ne devons pas nous dissimuler que, pour en tirer profit, il est nécessaire d'en faire une étude constante et laborieuse. Ce livre si vaste et si complexe embrasse l'humanité tout entière depuis le commencement jusqu'à la fin des temps. Il reflète toutes les formes de la pensée depuis la sublimité de l'ode jusqu'à la naïveté du dialogue et la simplicité persuasive de l'histoire. Il touche à toutes les questions que les philosophes et les théologiens ont agitées et en donne la vraie solution. C'est une encyclopédie divine dont chaque mot renferme un secret ou couvre un mystère.

On ne peut s'aventurer sur cet Océan sans guide ni boussole.

A la vérité, il ne manque pas d'ouvrages étendus et savants sur toute l'Ecriture sainte en général et sur chacune de ses parties en particulier. On ne pourrait énumérer tous les commentaires qu'on en a faits, ni surtout les dissertations que l'on a essayées sur les difficultés qu'elle présente.

La variété et l'immensité de ces travaux devient elle-même un dédale dans lequel on peut facilement s'égarer. Comment se procurer ces ouvrages si étendus? Et quand on les aurait à sa disposition, comment trouver le temps de les lire et de coordonner le fruit de ces lectures?

Monsieur l'abbé Rault, vicaire général et supérieur du grand séminaire de Sézay, a été frappé à bon droit d'une lacune qui existe dans les séminaires pour l'enseignement de l'Ecriture. Quoique l'étude de la Bible y soit en honneur,

¹ M. Olier, *Traité des saints ordres*, pag. 161 et suiv. — ² II. Tim. II, 16.

4007340

quoique l'on y consacre plus ou moins de temps chaque semaine et chaque jour, il n'existe pas encore de cours élémentaire pour l'Écriture sainte, comme il y en a pour la philosophie, la théologie, le droit canonique et l'histoire de l'Église. Les professeurs sont réduits ou à dicter leurs leçons, ce qui est une perte de temps considérable, ou à les expliquer de vive voix à leurs élèves, obligés de lire quelquefois jamais, ce qui n'est pas un moindre inconvénient.

Il vient de remplir lui-même cette lacune qu'il avait si bien sentie en publiant en quatre volumes in-12 ce *Cours élémentaire* qui faisait défaut¹.

Mais pour que cet ouvrage rende tous les services que l'auteur en est droit d'en espérer, il faut que les élèves aient entre les mains autre chose que le texte latin de la Vulgate.

Ce latin est une reproduction si scrupuleuse et si littérale du grec ou de l'hébreu, que le génie propre de cet idiome a été souvent sacrifié. Il en est résulté des expressions obscures, des tournures insolites qui arrêtent nécessairement celui qui n'a étudié que le style classique de Cicéron ou de Tite-Live.

Pour faire disparaître ces difficultés, nous avons placé en regard du texte latin la traduction du Révérend Père Carrières. C'est Sacy rectifié et modernisé et plus satisfaisante que nous ayons.

Le Révérend Père Carrières avait senti que, pour plus de clarté, il fallait à la traduction elle-même une paraphrase ou un commentaire. Il avait emprunté cette paraphrase à Ménochius et l'avait ajoutée à son texte.

Nous avons cru qu'il serait bien plus avantageux d'avoir le commentaire même de Ménochius. C'est un abrégé substantiel qui a le rare mérite de dire toujours tout ce qu'il faut, mais rien que ce qu'il faut.

Comme l'a dit un de ses éditeurs, il n'y a chez lui ni écart, ni hors d'œuvre, ni l'affecte pas une érudition étrangère à son sujet, il est rapide sans diffusion, et abondant sans sécheresse. Il n'y a pas une difficulté littéraire qu'il ne lève d'un mot et avec toute la clarté désirable.

Mais Ménochius est un savant de la première moitié du XVII^e siècle. Né à Paris, en 1576, il entra dans la Compagnie de Jésus à dix-sept ans, le 25 mai 1593, et il mourut à Rome, dans la maison professe, le 4 février 1655, à l'âge de soixante-dix-neuf ans.

Ses notes excellentes pour faire connaître le sens littéral des saintes Écritures ne suffisent pas aujourd'hui pour établir les rapports que les travaux modernes ont constatés entre les sciences et la foi. Il fallait y ajouter ce que l'histoire nous a appris sur l'Égypte, l'Assyrie et toutes les nations orientales depuis que l'on est parvenu à lire les hiéroglyphes qui couvrent les monuments égyptiens, et les caractères cunéiformes des bas-reliefs trouvés dans les ruines de Babylone et de Ninive.

La géologie est aussi une science nouvelle qui a joint son témoignage à celui de toutes les autres sciences en faveur des récits de la Bible.

Il est indispensable que le prêtre soit tout à la fois instruit de toutes les découvertes contemporaines, et qu'il sache honorer sa foi de la lumière dont elles l'environnent.

C'est dans ce but qu'au commentaire de Ménochius nous avons jugé nécessaire d'ajouter des notes particulières, qui fussent tout à la fois historiques et théologiques, et qui fournissent ainsi le moyen de résoudre victorieusement les objections que l'on fait encore contre certains faits rapportés dans nos livres saints.

Nous espérons que notre Bible ainsi conçue ne sera pas seulement la Bible classique, adoptée de préférence pour l'enseignement de l'Écriture sainte dans les grands séminaires, mais qu'elle sera la Bible ordinaire du prêtre, celle où l'ecclésiastique, désireux de s'instruire et de se perfectionner, fera habituellement sa lecture quotidienne.

Nous ne pouvions mieux terminer cet avertissement général que par ces mots de Ménochius lui-même : *Hinc est, amice lector, operis hujus nostri ratio, hoc constitum fuit Deus ut quod ad ipsius gloriam et legitimum profectum institutum est, ad finem etiam, numine bene favente, perducatur.*

¹ Chez Lecoffre fils et Co, libraire, rue Bonaparte, 90.

PRÆFATIO AD LECTOREM.

In multis magnisque beneficiis, quæ per sacram Tridentinam Synodum Ecclesiæ suæ Deus contulit, id in primis numerandum videtur, quod inter tot latinæ editiones divinarum Scripturarum, solam Veterem ac Vulgatam, quo longo tunc sæculorum usu in Ecclesia probata fuerat, gravissimo Decreto auctoritate non paucæ ad hæreses hujus temporis confirmandas licenter detorta videntur, ipsa certe tanta veriorum varietas atque diversitas, magnæ in Ecclesia Dei confusionem parere potuisset. Jam enim hæc nostræ ætate illud fore evenisse constat, quod sanctus Hieronymus tempore suo accidisse testatus est¹, tot scilicet fuisse exemplaria, quot codices; cum unusquisque pro arbitrio suo adderet vel detraheret. Hujus autem Veteris ac Vulgatæ editionis tanta semper editio nibus longo antefendendum esse, apud ceteros omnibus latinis non posset. Qui namque in ea libri continentur (ut a majoribus nostris quasi per manus traditum nobis est) partim ex sancti Hieronymi translatione, vel emendatione, suscepti sunt; partim retenti ex antiquissima quadam editione latina, quam sanctus Hieronymus Communem et Vulgatam², sanctus Augustinus Italiam, sanctus Gregorius Veterem translationem appellat. Ac de Veteris quidem hujus, sive Italæ editionis sinceritate atque præstantia, præclarum sancti Augustini testimonium extat in secundo libro de Doctrina christiana, ubi latinis omnibus editionibus, quæ tunc plurimæ circumferebantur, Italiam præferendam censuit, quod esset, ut ipse loquitur, verborum tenacior cum perspicuitate sententiarum. De sancto vero Hieronymo multa exstant veterum Patrum egregia testimonia peritissimum vocat, atque ejus translationem ipsorum quoque Hebræorum testimonio veracem esse confirmat. Eundem sanctus Gregorius ita prædicat, ut ejus translationem, quam novam appellat, ex hebræo eloquio cuncta verius translatum dicit; atque idcirco dignissimum esse, cui fides in omnibus habeatur. Sanctus autem Isidorus non tunc in loco Hieronymianam versionem ceteris omnibus anteponeit, eamque ab Ecclesiis christiatis communiter recipi ac probari affirmat, quod sit in verbis clarior, et veracior in sententiis³. Sophronius quoque, vir eruditissimus, sancti Hieronymi translationem non Latinis modo, sed etiam Græcis valde probari animadvertens, tanti eam fecit, ut Psalterium et Porro qui sancti sunt; viri doctissimi, Remigius, Beda, Rabanus, Haymo, An-Lombardus, Alexander, Albertus, Thomas, Bonaventura, Caterique omnes, ut sunt usi, ut cæteræ, quæ pene innumerabiles erant, quasi lapsæ de manibus Theologorum, penitus obsoleverint. Quare non immerito catholica Ecclesia prætandam divinitus exaltatum, ita celebrat, ut jam difficile non sit illorum non acquiescent, vel etiam meliora, aut certe paria, præstare se posse confident. Ceterum, non tam fidelis translatio, tamque in omnes partes Ecclesiæ utilis, vel inuria temporum, vel impressorum incuria, vel temere emendantium audacia, creto suo sapienter adjectum, eadem sacrosancta Synodus Tridentina illud De quod fieri posset, imperiretur, noque ulli liceret, imprimere, aut emendatissime, batione Superiorum excedere. Quo Decreto simul typographorum temeritatem ac licentiam modum impositum, et Pastorum Ecclesiæ, in tanto bono tam diligentiissime retinendo et conservando, vigilantiam atque industriam excitavit. Et

¹ Pref. in Josue. — ² S. Hieron. in c. 49 Isaia. S. August. lib. 2 Doct. christian., c. 13. S. Gregor. Epist. Dedit. ab ad Landrum, c. 5, in fine. S. Aug. ubi supra. Lib. 18 offic. 12.

quavis insigniam Academicarum Theologi in editione Vulgata pristino suo nitore restituenda magna cum laude laboraverit; quia tamen in tanta re nulla potest esse nimia diligentia: et codices manuscriptorum complures et vetustiores summi Pontificis iussu conquistis, atque in Urbem advecti erant; et demum, quoniam executio generalium conciliorum, et ipsa scripturarum integritas ac puritas, ad curam Apostolicæ Sedis potissimum pertinere cognoscitur; ideo Pius IV, Pontifex Maximus, pro sua in omnes Ecclesiæ partes incredibili vigilantia; lectionibus aliquot sanctæ Romanæ Ecclesiæ Cardinalibus, aliisque tum sacrarum literarum, tum rariorum linguarum peritissimis viris, eam provinciam demandavit, ut Vulgatum editionem latinam, adhibitis antiquissimis codicibus manuscriptoris, inspectis quoque hebraicis græcisque Bibliorum fontibus; consultis denique veterum Patrum commentariis, accuratissime castigarent. Quod tunc institutum Pius V prosecutus est. Verum Conventum illum, ob varias gravissimasque Sedis Apostolicæ occupationes jamdudum intermissum, Sixtus V, divina Providentia ad summum Sacrorum Pontificum ex officio, ardentissimo studio revocavit, et opus tandem conductum typis mandari iussit. Quod cum jam esset evocum, et ut in lucem emitteretur idem Pontifex operam daret, animadvertens non pauci in sacra Biblia prælii vitæ irrepisset, quæ iterata diligentia indigere viderentur, totum opus sub incudem revocandum censuit atque decrevit. Id vero cum morte præventus præstare non potisset, Gregorius XIV, qui post Urbanum executus, peritiora aggressus est, amplissimis aliquot Cardinalibus, aliisque doctissimis viris, ad hoc iterum deputatis. Sed eo quoque, et qui illi successit, Innocentio IX, brevissimo tempore de hac luce substractis, tandem sub initium Pontificatus Clementis VIII, qui nunc Ecclesiæ universæ gubernacula tenet, opus, in quo Sixtus V intendat, Deo bene juvante, perfectum est. Accipie igitur, christiane lector, eodem Clemente summo Pontifice annuente, ex Vaticana typographia, Veterum ac Vulgatam sacræ Scripturæ editionem, quantum fieri potuit diligentia castigatam: quam quodcum sicut omnibus numeris absolutam, pro humana imbecillitate affirmare difficile est, ita cæteris omnibus, seu ad hanc usque diem præderunt, emendatorem purioremq; esse, minime dubitandum. Et vero quamvis in hac Bibliorum recognitione, in codicibus manuscriptoris, hebraicis græcisque fontibus, et ipsis veterum Patrum commentariis conferendis, non mediocriter studium adhibitum fuerit; in hac tamen pervulgata lectione, sicut nonnulla consulto mutata, ita etiam alia, quæ mutanda videbantur, consulto immutata relicta sunt; tum quod ita faciendum esse, ad offensionem populorum vitandam, sanctus Hieronymus non semel admonuit¹; tum quod facile fieri posse credendum est, ut majores nostri, qui ex Hebræis et Græcis latina ferrebant, copiam meliorum et emendatiorum librorum habuerint, quam illi, qui post illorum atrogationem ad nos pervenerunt; qui fortasse, tam longo tempore identidem describendo, minus puri atque integri evaserunt; tum denique, quia sacræ Congregationis amplissimum Cardinalium, aliisque eruditissimis viris ad hoc opus a Sede Apostolica delectis, propositum non fuit, novam aliquam editionem cedere, vel antiquum interpretem illa ex parte corrigere vel emendare; sed ipsam Veterem ac Vulgatam editionem latinam, a mendis veterum librorum, necnon pravarum emendationum erroribus repurgatam, sive pristinae integritati ac puritati, quoad ejus fieri potuit, restituere; eaque restituta, ut quam emendatissime imprimere juxta Concilii œcumenici Decretum, pro viribus operam dare. Porro in hac editione nihil non canonicum, nihil additum, nihil extraneum apponere visum est; atque ea causa fuit, cur libri III et IV Esdræ inscripti, quos inter canonicos libros sacra Tridentina Synodus non annoveravit, ipsa etiam Manasse regis Græci, quos neque hebraicus, neque græco quidem exstat, necne in manuscriptoris antiquioribus invenitur, neque pars est ullius canonici libri, extra canonicæ Scripturæ serie posita sint; et nullæ ad marginem concordantiæ (quæ posthac inibi apponi non prohibentur), nullæ notæ, nullæ variæ lectiones, nullæ denique prælationes, nulla argumenta ad librorum initia conscribantur. Sed sicut Apostolica Sedes industrian eorum non damnat, qui concordantias locorum, varias lectiones, prælationes S. Hieronymi, et alia id generis in aliis editionibus inseruerunt; ita quoque non prohibet, quin alio genere characteris in hac ipsa Vaticana editione

¹ Epistol. ad Sumaniam et Fretellam. Pref. Evang. ad Damascum.

ejusmodi adjuncta, pro studiosorum commoditate atque utilitate, in posterum adjiciantur; ita tamen, ut lectiones variæ ad marginem ipsius textus minime annotentur.

CLEMENS PAPA VIII.

AD PERPETUAM REI MEMORIAM.

Cum sacrorum Bibliorum Vulgatæ editionis textus summis laboribus, ac vigilantia restitutus, et quam accuratissime mendis expurgatus, benedictis omnino, ex Nostra typographia Vaticana in lucem prodierit; Nos, ut in posterum idem textus incorruptus, ut decet, conservetur, opportune providere volentes, auctoritate Apostolica, tenore præsentium districtius inhihemus, ne intra decem annos, a data præsentium numerandis, tam citra quam ultra menses, alibi quam in nostrâ Vaticana typographia, a quocumque imprimator. Elapso autem præfato decennio, eam cautionem adhiberi præcipimus, ut nemo hanc sanctarum Scripturarum editionem typis mandare præsumat, nisi habito prius exemplari in typographia Vaticana, excuso: cujus exemplaris forma, ne minima quidem particula de textu mutata, addita, vel ab o detracta, nisi aliquod occurrat, quod typographice incuriæ manifeste ascribendum sit, inviolabiliter observetur. Si quis vero typographus in quibuscumque regnis, civitatibus, provinciis, et locis tam nostræ S. R. E. ditioni in temporalibus subiectis, quam non subiectis, hanc eandem sacrarum Scripturarum editionem intra decennium prædictum quoquo modo, elapso autem decennio, aliter quam juxta hujusmodi exemplar, ut præferitur, imprimere, vendere, venales habere, aut alias edere vel evulgare; aut si quis bibliopola a se vel ab aliis quibusvis, post datam præsentium, hujus editionis impressos libros, seu imprimendos a profato restituito et correcto textu in aliquo discrepantes, seu ab alio, quam a typographo Vaticano, intra decennium excusos, pariter vendere, venales proferre, vel evulgare præsumperit, ultra emissionem omnium librorum, et alius arbitrio Nostro infligendas penas temporales, etiam majoris excommunicationis sententiam eo ipso incurrat, a qua nisi a Romano Pontifice, præterquam in mortis articulo constitutus, absolvi non potest, Mandamus itaque universis et singulis, Patriarchis, Archiepiscopis, Episcopis, cæterisque Ecclesiarum et locorum etiam regularium Prælatibus, ut præsentis litteras in suis quisque Ecclesiis et Jurisdictionibus ab omnibus inviolate perpetuo observari curent ac faciant. Contradictores pro Censuras ecclesiasticas, aliisque opportuna juris et facti remedia, appellatione postposita, compescendo, invocato etiam ad hoc, si opus fuerit, auxilio brachi secularis; non obstantibus constitutionibus et ordinationibus Apostolicis, ac in generalibus, provincialibus, vel synodalibus Conciliis editis generalibus, vel specialibus, ac quaruncumque Ecclesiarum, Ordinum, Congregationum, Collegiorum, atque Universitatum, etiam studiorum generalium juramento, confirmatione Apostolica vel quavis firmitate alia roboratis, statutis, et consuetudinibus, ac privilegiis, indulgiis, ac litteris Apostolicis in contrarium quomodocumque emanatis, et emanandis; quibus omnibus ad hunc effectum quomodocumque derogamus, ac derogatum esse decernimus. Volumus autem, ut præsentium transumptis etiam in ipsis voluminibus impressis eadem, in judicio et extra, fides ubique adhibeatur, quæ ipsis præsentibus adhiberetur, si forent exhibitæ, vel ostensa.

Datum Romæ, apud Sanctum Petrum, sub Annulo Piscatoris, die IX Novembris MDXCII, Pontific. Nostri anno I. M. VESTRUS BARRIBANUS.

DECRETUM DE CANONICIS SCRIPTURIS

EX CONCILIO TRIDENTINO, SESSIONE QUARTA.

Sacrosancta œcumenica, et generalis Tridentina Synodus, in Spiritu sancto legitime congregata, præsentibus in ea eisdem tribus Apostolicæ Sedis lega-

tudo, et per singulas species, Ecclesiae praesentis futuraeque distinctio, pellibus tegitur et cilicis, ardoreque solis et injuriarum imbrum ea quam virota sunt prohibent. Lege ergo primum, Samuel, et Melachim meum, meum inquam, meum. Quidquid enim crebris vertendo, et emendando sollicitus et diligentis et tenemus, nostrum est. Et cum intellexis quibus antea nescibas, vel interpretem me aestimato, si gratus es; vel paraphrasten, si ingratus; quanquam mihi omnino conscius non sum, mutasse me quippiam de hebraica veritate. Certe si incredulus es, lego graecos codices, et latinos; et confer con his opusculis quae nuper emendavimus; et ubicunque discrepare inter se videris, interroga quemlibet Hebraeorum cui magis accomodare debeas fidem; et si nostra firmaverit, puto quod cum non aestimes contra rectorem, ut in eodem loco mecum simuliter divinarit. Sed et vos famulas Christi rogo (quae Domini discredulis pretiosissima fidei myrrha unguis caput, quae nequaquam Salvatore muneris in sepulchro, quibus jam ad Patrem Christum ascendit) ut contra laitrantes canes, qui adversum me rabido ore exerant, et circumcunt civitatem, atque in eo se doctos arbitrantur, si alius detrahant, orationum vestrarum clypeos opponatis. Ego sciens humilitatis meae, nullus semper sententiam recorderar: Dixi, custodiam vias meas, ut non delinquam in lingua mea¹. Possi oris meo custodiam, cum consisteret peccator adversum me. Omittuti, et humilitatis sum, et siliu a bonis.

HIERONYMUS

PAULINO.

Frater Ambrosius tua mihi munuscula perferens, detulit simul et suavissimas litteras, quae a principio amicitiarum, fidem probatae jam fidei, et veteris amicitiae praeferebant. Vera enim illa necessitudo est, et Christi glutino copulata, quam non utilitas rei familiaris, non praesentia tantum corporum, non subdola et palpanis adulatione, sed Dei timor, et divinarum Scripturarum studia conciliant. Legimus in veteribus historis quosdam lustrasse provincias, novos adesse populos, maria transisse, ut eos quos ex libris novperunt, coram quoque viderent. Sic Pythagoras Memphis vates, sic Plato Aegyptum et Architam Tarentinum, eamque oram Italiae, quae quondam magna Graecia dicebatur, laboriosissime peragravit: ut qui Athenis master erat, et potens, cuiusque doctrinam Academiae gymnasium personabant, feret peregrinus atque discipulus, malens aliena verocunde discere, quam sua impudenter ingerere. Denique dum litteras quasi toto fugientes orbe persequitur, captus a piratis et venundatus, etiam tyranno crudelissimo parit, captivus, vincitus et servus: tamen quia philosophus, major emense se fuit. Ad Titum Livium lacteo eloquentiae fonte manans, de ultimis Hispaniae Galliarumque finibus quosdam venasse nobiles legitur; et quos ad contemplationem sui Roma non traxerat, unus hominis fama perduxit. Habuit illa aetas mandatum omnibus saeculis, celebrandumque miraculum, ut urbem tantam ingressi, aliud extra urbem quaerent. Apollo, sive ille magus, ut vulgus loquitur, sive philosophus, ut Pythagorici tradunt, intravit Persas, pertransivit Gansum, Albanos, Scythas, Massagetas, opulentissima Indiae regna penetravit, et ad extremum, latissimum Phison amne transisse, pervenit ad Brachmanas, ut Hircanum in throno sedentem auuro, et de Tantali potum potentem, inter paucos discipulos, de natura, de motibus siderum, ac diernum cursus audire docentem. Inde per Aemilias, Babylonios, Chaldaeos, Medos, Assyrios, Parthos, Syros, Phoenices, Arabes, Palaestinos, reversus Alexandriam, perrexit Aethiopian, ut Gymnosophistas, et famosissimum Solis mensam videret in sabullo. Invenit ille ubi ubique quod disceret, et semper proficiens, semper se melior ferebat. Scripsit super hoc plenissime octo volumibus Philostratus. Quid loquar de saeculi hominibus, cum Apostolus Paulus², vas electionis et magister gentium, qui de conscientia tantum in se hostis loquebatur³: A experimentum quaeritis ejus, qui in me loquitur Christus? post Damascus Arabiamque lustratam, ascendit Ierosolymam, ut

¹ Ps. 38. — ² Act. 9. — ³ II. Cor. 13. — ⁴ Gal. 1.

videret Petrum, et manserit apud me diebus quindecim? Hoc enim mysterio hebdomadis et ogdoadis, futurum gentium praedicator instruendus erat¹. Rursumque post annos quatuordecim, assumpto Barnaba et Tilo, exposuerit Apostolus Evangelium, non forte in vacuum curreret, aut curcussisset. Habet enim nescio quid latentis viva vox, et in aures discipuli de auctoris ore transfusa, fortius sonat. Unde et Aeschines cum Rhodi exularet, et legoretur illa Demosthenis oratio, quam adversus eum habuerat, mirantibus cunctis atque laudantibus, suspirans ait: Quid si ipsam audissem bestiam, sua verba resonantem? Haec non dico, quod sit in me aliiquid tale, quod vel possis a me audire, vel velis discere; sed quod arbor tuus et discendi studium etiam abique nobis per se probari debeat. Ingentium docile, et sine doctore laudabile est. Non quid invenias, sed quid quaeras consideramus. Mollis cera, et ad formandum facilis, etiam si artificis et plastae cessent manus; tamen virtute totum esse quiddid esse potest. Paulus Apostolus² ad pedes Gamalielei legem Moysi et Prophetas didicisse se gloriatur, ut armatus spiritalibus telis, postea dicit confiteri³: Arma nostrae militiae non carnalia sunt, sed potentia Deo, ad destructionem munitionum, consilia destruentis, et omnem altitudinem extolentem sicut adversus scientiam Dei, et captivantes omnem intellectum ad obediendum Christo, et parati subjugare omnem inobedientiam. Ad Timotheum scribit⁴ ab infantia sacris litteris eruditum, et hortatur ad studium lectionis⁵, ne negligat gratiam quae data sit et per impositionem manus presbyterii. Tilo praecipit ut inter ceteras virtutes episcopi, quem brevi sermone depinxit, scientiam quoque in eo eligit Scripturarum⁶. Anepoletemo, inquit, cum, qui secundum doctrinam fidelem sermone; ut potens sit exhortari in doctrina sana, et eos qui contradicunt arguere. Sancta quippe rusticitas solum sibi prodest, et quantum adificat ex vita merito Ecclesiam Christi, tantum nocet, si destruentibus non resistat. Malachias propheta, immo per Agreum⁷ Dominus: Interroga, ait, sacerdotes legem; in tantum sacerdotis officium est interrogatum respondere de lege. Et in Duteronomio⁸ legitur: Interroga patrem tuum, et annuntiabit tibi; senioribus tuis, et dicent tibi. In Psalmo quoque centesimo decimo octavo: Cantabiles mihi erant justificationes tuae in loco peregrinationis meae. Et in descriptione justis viri, cum eum David arbori vitae, quae est in paradiso, compararet, inter ceteras virtutes et hoc intulit: In lege Domini voluntas ejus, et in lege ejus meditatur die ac nocte⁹. Daniel in lege sacratissime visionis ait: Justos fulgere sicut stellas; et intelligentes; id est doctos, quasi firmamentum. Vides quantum inter se distent justa rusticitas, et docta justitia? Alii stellis, alii caelo comparantur, quanquam juxta hebraicam veritatem utrumque de eruditus potest intelligi. Ita enim apud eos legitur: Qui autem docti fuerint, fulgebunt quasi splendor firmamenti; et qui ad iustitiam erudiant multos, quasi stellae in perpetuas aeternitates. Gur dicitur Paulus Apostolus vas electionis¹⁰. Nomen quia legis et Scripturarum sanctorum erat armarium. Pharisaei stupent in doctrina Domini, et mirantur in Petro et Joanne quomodo legem sciunt, cum litteras non didicerint. Quidquid enim alius exercitio, et quotidiana in lege meditatio scribueri solet, illis hoc Spiritus sanctus suggererat¹¹; et erant juxta quod scriptum est¹². Duodecim¹³ annos Salvator impleverat, et in templo senes de quaestionibus legis interrogans, magis doctum dum prudenter interrogat. Nisi forte rusticum Petrum, rusticum dicimus Joannem, quorum utrumque dicere poterat: Etsi¹⁴ imperitus sermone, non tamen scientia. Joannes rusticus, piscator, indoctus? et unde illa vox, obscuro: In principio erat Verbum¹⁵, et Verbum erat apud Deum, et Deus erat Verbum¹⁶ et enim graece multa significat, nam et Verbum est, et ratio, et supputatio, et causa unusquisque rei, per quam sunt singula quae subsistunt: quia universa recte intelligimus in Christo. Hoc doctus Plato nescivit, hoc Demosthenes eloquens ignoravit. Perdant, inquit, sapientiam sapientium¹⁷, et prudentiam prudentium reprobo. Vera sapientia perdet falsam sapientiam¹⁸; et quanquam stultitia praeditionis in cruce sit¹⁹, tamen Paulus sapientiam loquitur inter perfectos: sapientiam autem non seculi hujus²⁰, nec principum saeculi istius, quae destruitur; sed loquitur Dei sapientiam in

¹ Gal. 2. — ² Ieremyas. — ³ Act. 22. — ⁴ II. Cor. 10. — ⁵ II. Tim. 3. — ⁶ I. Tim. 4. — ⁷ Tit. 1. — ⁸ Act. 2. — ⁹ Deut. 32. — ¹⁰ Ps. 1. — ¹¹ Dan. 12. — ¹² Act. 9. — ¹³ Isa. 54. — ¹⁴ Joan. 6. — ¹⁵ Θεσβόλαστου. — ¹⁶ Luc. 2. — ¹⁷ II. Cor. 11. — ¹⁸ Joan. 9. — ¹⁹ Act. 9. — ²⁰ Abd. v. 8. — ²¹ Isa. 29. — ²² I. Cor. 1. — ²³ II. Cor. 1.

mysterio absconditam, quam prædestinavit Deus ante sæcula. Dei sapientia, Christus est; Christus enim, Dei virtus, et Dei sapientia. Hæc sapientia in mysterio abscondita est ¹, quæ et non Psalmi titulus prænotatur: Pro occultis filiis, in quo sunt manes thesauri sapientie et scientie Dei absconditi. Et qui in mysterio absconditus erat, prædestinatus est ante sæcula; prædestinatus autem et præfiguratus in lege et Prophetis. Unde et Prophete prædicant Videntes, quæ videbant eum, quem ceteri non videbant. Abraham vidit diem ejus, et lætatus est ². Aperiebantur caeli Ezechielis, qui populo peccatori clausi erant ³. Revela, inquit David, oculus meos, et considerabo mirabilia de lege tua ⁴. Lex enim spiritalis est ⁵, et revelatio operis est, ut intelligatur, ad revelata facie Dei gloriam contempleris ⁶. Liber in Apocalypsi septem sigillis signatus ostenditur ⁷; quam si dederis homini scienti litteras ut legat, respondebit tibi: Non possum; signatus est enim. Quanti hodie putant se nosse litteras, tenent signatum librum, nec aperire possunt ⁸, nisi ille reserverit qui habet clavem David, qui aperit, et nemo claudit; claudit, et nemo aperit ⁹. In actibus Apostolorum sanctus Eunuchus, immo vir (sic enim cum Scriptura cognominat) cum legeret in prophetam ¹⁰, interrogatus a Philippo: Putasne intelligis, quæ legis? respondit: Quomodo possum, nisi aliquis me docuerit? Ego (ut de me loquar interim) nec sanctior sum hoc Eunuchus, nec studiosior, qui de Æthiopia, id est de extremis mundi finibus, venit ad templum, reliquit aulam regiam; et tantus amator legis divinæ quæ scientiæ fuit, ut etiam in vehiculo legeret litteras sacras. Et tamen cum librum teneret, et verba Domini cogitatione conciperet, lingua volverat, labiis personaret, ignorabat eum quem in libro nesciens venerabat. Venit Philippus, ostendit ei Jesum, qui clausus latebat in littera. O mira doctoris virtus! eadem hora credit Eunuchus, baptizatur, et fidelis et sanctus factus est; ac magister de discipulo, plus in deserto fonte Ecclesie, quam in auro synagoge templo reperit. Hæc a me præstricta sunt breviter (neque enim epistoliarum angustia evagari longius paliebat), ut intelligeres te in Scripturis sacris sine prævio et monstrato semitam non posse ingredi. Tæco de grammaticis, rhetoribus, philosphis, geometris, dialecticis, musicis, astronomis, astrologis, medicis, quorum scientia mortalibus vel utilissima est, et in tres partes scinditur ¹¹. Ad minores artes veniam, et quæ non tam lingua, quam manu administrantur. Agricole, cæmentarii, fabri metallorum, lignorumque cæsores, lanarii quoque, et fullores, et ceteri qui variam suspellectilem, et villa opuscula fabricant, absque doctore esse non possunt, quod cupiunt. Quod medicorum est, præmittunt medici; tractant fabrilis fabri. Sola scripturarum ars est, quam sibi passim omnes vindicant. Scribamus indocti doctique poemata passim. Hanc garula anus, hanc delirus senex, hanc sophista verbosus, hanc universi præsumunt, læcerant, docent antequam discant. Alii, adducto supercilio, grandia verba trutinantes, inter mulierulas de sacris litteris philosophantur. Alii discant, pro pudor! a feminis, quod viros doceant, et ne parum hoc sit, quadam facilitate verborum, immo audacia, edisserunt aliis quod ipsi non intelligunt. Tæco de mei similibus, qui si forte ad Scripturas sanctas post sæculares litteras venerint, et sermone composito aures populi mulserint, quidquid dixerint, hoc legem Dei putant; nec scire dignantur quid Prophete, quid Apostoli senserint, sed ad sensum suum incongrua aptant testimonia, quasi grande sit, et non viliosissimum docendi genus, depravare sententias, et ad voluntatem suam Scripturam trahere repugnantem. Quasi non legimus Homeroentones, et Virgilioentones, ac non sic etiam Maronem sine Christo possimus dicere christianum, quia scripserit: Jam redit et virgo, redeunt Saturnia regna; Jam nova progenies cœlo demittitur alto. Et Patrem loquentem ad Filium: Nate, mee vires, mea magna potentia solas. Et post verba Salvatoris in cruce: Talia perstabat inemorans, fixisque manebat. Puerilia sunt hæc, et circulatorum ludio similia, docere quod ignores; immo, ut cum stomacho loquar, ne hoc quidem scire quod nescias.

Videlicet manifestissima est Genesis ¹², in qua de creatura mundi, de exordio generis humani, de divisione terræ, de confusione linguarum et gentium, usque ad exitum scribitur Hebræorum.

¹ Col. 2. — ² Joan. 8. — ³ Ezech. 1. — ⁴ Ps. 118. — ⁵ Rom. 7. — ⁶ II. Cor. 3. — ⁷ Apoc. 5. — ⁸ Isa. 29. — ⁹ Apoc. 3. — ¹⁰ Act. 8. — ¹¹ Τὸ βιβλίον τῶν μαθητῶν, τῶν ἱεραρχῶν. — ¹² Genesis.

Patet Exodus ¹ cum decem plagis, cum decalogo, cum mysticis divinisque præceptis.

In promptu est Leviticus ² liber, in quo singula sacrificia, immo singule pene syllabæ, et vestes Aaron, et totus ordo leviticus spiritali coelestia sacramenta.

Numeri ³ vero, nonne totius arithmetica, et evangelicæ legis præfiguratio, nonne sic ea habet quæ priora sunt, ut tamen nova sint omnia de veteribus? Hucusque Moses, hucusque Pontateuchus; quibus quinque veribus loqui se velle Apostolus ⁴ in Ecclesia gloriatur.

Deuteronomium ⁵ quoque secunda lex, et evangelicæ legis præfiguratio, nonne sic ea habet quæ priora sunt, ut tamen nova sint omnia de veteribus? Hucusque Moses, hucusque Pontateuchus; quibus quinque veribus loqui se velle Apostolus ⁶ in Ecclesia gloriatur.

Job ⁷ exemplar patientiæ, quæ non mysteria sum sermone completitur? Prosa incipit, versu labitur, pedestri sermone finitur; omnesque leges Dialecticæ, propositione, assumptione, confirmatione, conclusione determinat. Singula in ea verba, plena sunt sensibus. Et (ut de cæteris sileam) resurrectionem corporum sic prophetat, ut nullus de ea vel manifestus, vel cautius scripsit. Scio, inquit, quod Redemptor meus vivit, et in novissimo die de terra surrecturus sum; et rursum circumdabo pelle meam, et in carne meo videbo Deum, quem visurus sum ego ipse, et oculi mei conspiciantur sicut, et non alius. Reposita est hæc spes mea in sinu meo.

Veniam ad Josue Nave ⁸, qui typum Domini non solum gestis, verum etiam nomine præfatur; transit Jordanem, hostium regna subvertit, dividit terram victori populo, et per singula loca, viculos molles, dumina, torrentes, atque confinia, Ecclesia christicæ Jerusalem spiritualia regna deservit.

In Judicum libro ⁹, quot principes populi, et tunc figuræ sunt.

Ruth Moabitica, Israël explet vaticinium, dicens: Emitte agnum, Domine, Dominatorem terræ, de petra deserti ad montem filias Sion.

Samuel ¹⁰ in Hell mortuus, et occiso Saül, veterem legem abolitam monstrat. Porro in Sadoac atque David, novi sacerdoti, novique imperii sacramenta testatur.

Melachim, id est tertius et quartus Regum ¹¹ liber, a Salomone usque ad Jehoniam, et a Jeroboam filio Nabat usque ad Osee, qui ductus est in Assyrios, regnum Juda et regnum describit Israël. Si historiam respicias, verba simplicia sunt; si in litteris sensum latentem inspexeris, Ecclesia paucitas, et hæreticorum contra ecclesiam bella narrantur.

Duodecim Prophete in unius voluminis angustia coarctati, multo aliud, quam sonet in littera, præfigurant.

Osee ¹² crebro nominat Ephraim, Samariam, Joseph, Jezrahel, et uxorem fornicariam, et fornicationis filios, et adulterum cubiculo clausam mariti, multo tempore sedere viduam, et sui veste lugubri, viri ad se reditum præstolari.

Joel ¹³ filius Phatael describit terram duodecim tribuum, eruca, bruchus, locusta, rubigine vastante consumptam; et post eversionem prioris populi, effusum iri Spiritum sanctum super servos Dei et ancillas, id est super centum viginti credentium nomina, et effusum iri ¹⁴ in cœnacio Sion. Qui centum viginti, ab uno usque ad quindecim paulatim et per incrementa surgentes, quindecim graduum numerum efficiunt, qui in Psalterio mystice continentur.

Amos pastor ¹⁵ et rusticus, et ruborum mora distinguens, paucis verbis explicari non potest. Quis enim digue exprimat tria aut quatuor scelera Damasci, et Gazæ, et Tyri, et Idumææ, et filiorum Ammon et Moab; et in septimo et octavo gradu Judæ et Israël? Hoc loquitur ad vacas pingues, quæ sunt in Samariæ monte, et rursum domum majorem minoremque testatur; ipse cernit fletorem locustæ, et stantem Dominum super murum litum vel adamantium, et unicum pomorum, attritentem supplicia peccatoribus, et famem in terram; non famem panis, nec sitim æquæ, sed audiendi verbum Dei.

Abdias ¹⁶, qui interpretatur servus Dei, peronat contra Edom sanguinem terrenumque hominem; fratris quoque Jacob semper amulum, hasta percussit spirituali.

Jonas ¹⁷ columba pulcherrima, naufragio suo passionem Domini præfigurans,

¹ Exodus. — ² Leviticus. — ³ Numeri. — ⁴ Deuteronomium. — ⁵ I. Cor. 11. — ⁶ Job. — ⁷ Iste Jesus Nazareth. — ⁸ Lib. Judicum. Ruth. Isa. 16. — ⁹ Reg. I. et II. — ¹⁰ Reg. III et IV. — ¹¹ Osee. — ¹² Joel. — ¹³ Act. 2. — ¹⁴ Amos. — ¹⁵ Abdias. — ¹⁶ Jonas.

mundum ad poenitentiam revocat; et sub nomine Ninive, Gentibus salutem nuntiavit.

Micheas ⁴ de Morathi coheres Christi, vastationem annuntiat filia latronis, et obidionem ponit contra eam, quia maxillam percusserit iudicis Israel.

Nahum ⁵ consolator orbis increpat civitatem sanguinum, et post eversionem illius loquitur: Ecce super montes pedes evangelizantium, et annuntiantis pacem.

Habacuc ⁶, luctator fortis et rigidus, stat super custodiam suam, et figit gradum super munitionem, ut Christum in cruce contempleret, et dicat: Operuit oculos gloria eius, et laudis eius plena est terra. Splendor ejus ut lux erit, cornua in manibus ejus; ibi abscondita est fortitudo ejus.

Sophonias ⁷, speculator, et arcanorum Dei cognitor, audit clamorem a Porta piscium, et ejulatum a Secunda, et contritionem a collibus. Indicit quoque ululatum habitatoribus Pile, quia conticuit omnis populus Chanaan, dispererunt universi qui involuti erant argento. *

Aggeus ⁸ fessus et laesus, qui senavit in lacrymis, ut in gaudio meteteret; destructum templum edificavit; Deumque Patrem indicit loquentem: Adhuc unum modicum, et ego commovebo cunctis et terram, et mare, et aridam, et movebo omnes gentes, et veniet desideratus culcus gentibus.

Zacharias ⁹ memor Domini sui, multiplex in prophetia, Jesum vestibus sordidus indutum, et lapidem oculorum septem; candelabrumque aureum cum totidem lucernis quot oculis; duas quoque olivas a sinistris lampadis coram et dextris, ut post equos nigros, rufos, albos, et varios, et discipulas quadrigas ex Ephraim, et equum de Jerusalem, pauperem regem vaticinetur et praedicet, sedentem super pulvum filium asinae subjugati.

Malachias ⁷ aperte, et in fine omnium prophetarum, de abiectione Israel, et vocatione gentium: Non est mihi, ait, voluntas in vobis, dicit Dominus exercituum; et minus non suscipiam de manu vestra. Ab ortu enim solis usque ad occasum, magnum est nomen meum in gentibus; et in omni loco sanctificabit, et offerunt nomini meo oblatio munda.

Isaiam ⁸, Jeremiam, Ezechielum, et Danieleum, quis potest vel intelligere, vel exponere? Quorum primus non prophetiam mihi videtur texere, sed Evangelium.

Secundus ⁹ virgine necem, et oliam successum a facie aquilonis, et pardum spoliatum suis coloribus, et quadruplex diversis metris necit alphabetum.

Tertius ¹⁰ principia et finem tantis habet obscuritatibus involuta, ut apud Hebraeos iste partes cum exordio Genesios ante anno triginta non legantur.

Quartus vero ¹¹, qui et extremus inter quatuor prophetas, temporum conscius, et totius mundi ¹², lapidem praecisum de monte sine manibus, et regna omnia subvertentem, claro sermone pronuntiat.

David Simonides noster ¹³, Pindarus, et Alcaeus, Flaccus quoque, Catullus, et alius Sarcus, Christum lyra personat, et in decachordo psalterio, ab inferis excitat resurgentem.

Salomon ¹⁴ pacificus et amabilis Domini, mores corrigi, naturam docet, Ecclesiam jungit et Christum, sanctorumque nuptiarum dulce cantu epithalamum. Esther ¹⁵, in Ecclesiae typo, populum liberat de periculo; et intersecto Aman, qui interpretatur iniquitas, partes convivi, et diem celebrem mittit in posterum.

Paraphrasem non habet, est instrumentum veteris ¹⁷, tantus ac talis est, ut absque illo si quis scientiam Scripturarum sibi voluerit arrogare, seipsum irideat. Per singula quippe nomina juncturas verborum, et praetermissa in Regum libris tanguntur historiae, et innumerabiles explicantur Evangelii quaestiones.

Esdrae et Nehemias ¹⁸, adjutor videlicet, et consolator a Domino, in unum volumen coarctantur, insistant templum, muros extrunt civitatis; omnisque illa turba populi rediens in patriam, et descriptio sacerdotum, levitarum, Israelis, prolytorum, ac per singulas familias murrorum ac turrium operum, divisa, aliud in cortice praefertur, aliud retinet in modula. Cernis me Scripturarum amore raptum, excessisse modum epistolae, et tamen non implese quod volui. Audivimus tantum, quid nosse, quid cupere debeamus, ut et nos quoque

¹ Micheas. — ² Nahum. — ³ Habacuc. — ⁴ Sophonias. — ⁵ Aggeus. — ⁶ Zacharias. — ⁷ Malachias. — ⁸ Isaias. — ⁹ Jeremias. — ¹⁰ Ezechielus. — ¹¹ Daniel. — ¹² Philistaeus. — ¹³ David. — ¹⁴ Prov. Eccles. Cantice. — ¹⁵ Esther. — ¹⁶ Par. — ¹⁷ Hieronimus. — ¹⁸ Esdras. Nehemias.

possimus dicere: Concupivit anima mea desiderare justificationes tuas in omni tempore ¹. Ceterum illud Socraticum impletur in nobis: Hoc tantum scio, quod nescio.

Tangam et novum breviter Testamentum.

Matthaeus, Marcus, Lucas, et Joannes ², quadriga Domini, et verum Cherubim, quod interpretatur scientiae multitudine, pro totum corpus oculati sunt, scintillae emittant, discurrunt fulgura, pedes habent rectos, et in sublimem tendentes, terga pennata et ubique volitantia, tenent se mutuo, sibi quae perplexi sunt, et quasi rota in rota voluntur, et pergunt quomocumque eos flatus Spiritus sancti perduxerit ³.

Paulus Apostolus ⁴ ad septem scribit Ecclesias; octava enim ad Hebraeos, a plerisque extra numerum ponitur Theimotheum instruit ac Titum, et Philemonem pro fugitivo famulo deprecatur. Super quo melius accipere puto, quam pauca scribere.

Actus Apostolorum ⁵ nudam quidem sonare videtur historiam, et nascentis Ecclesiae infantiam texere; sed si novissimus scriptorem eorum Lucam esse medicum, cujus laus in Evangelio ⁶, animadvertemus pariter omnia verba illius, animae languentis esse medicinam.

Jacobus, Petrus, Joannes, Judas ⁷, septem epistolas ediderunt, tam mysticas, quam succinctas, et breves pariter ac longas: breves in verbis, longas in sententiis; ut rarus sit, qui non in eorum lectione excrucietur.

Apocalypsis Joannis ⁸ tot habet sacramenta, quot verba. Parum dixi, et pro merito voluminis laus omnis inferior est. In verbis singulis multiplices latent intelligentiae. Oro te, frater carissime, inter haec vivere, ista meditari, nihil aliud nosse, nihil quaerere. Nonne tibi videtur jam hic in terris regni coelestis habitaculum? Nolo offendaris in Scripturis sanctis simplicitate, et quasi villitate verborum, quae vel vitio interpretum, vel de industria sic prolata sunt, ut rustici concionem facilius instruerent, et in una eademque sententia aliter doctus, aliter audiret indoctus. Non sum tam petulant, et hebes, ut haec me nosse pollicer, et eorum fructus capere, quorum radices in celo fixae sunt; sed vellem fateor. Sedenti me praefero, magistrum renuens, comitem spondeo. Petenti datur, petenti aperitur, quaerens invenit ⁹. Discamus in terris, quoniam scientia nobis perseveret in celo. Obvius te manibus excipiam, et (ut incepte aliquid, ac de Hermaeorgae tumiditate effluam) quidquid quaesieris, tecum seque conabor. Habes hic amantissimum tui fratrem Eusebium, qui litterarum tuarum mihi gratiam duplicavit, refertens honestatem morum tuorum, contempsum saeculi, fidem amicitiae, amorem Christi. Nam prudentiam et eloqui venustatem etiam absque illo ipsa epistola praeferebat. Festina, quae te, et haerentis in salo nauticulae funem magis praecide, quam solve. Nemo reutilitarius secundo bene potest vendere, quae contempsit ut venderet. Quidquid in sumptus de tuo tuleris, pro lucro computa. Antiquum dictum est ¹⁰: Avaro tam deest quod habet, quam quod non habet. Credenti totus mundus divitiarum est; infideliis autem etiam obolo indiget. Sic vivamus ¹¹, tanquam nihil habentes, et omnia possidentes. Victus est vestitus divitis Christianorum sunt. Si habes in potestate rem tuam, vende; si non habes, projice. Tollenti tunicam ¹², et pallium relinquendum est. Scilicet nisi tu semper recitandis, et diem de die trahens, caute et potentem tuas possessionum vendideris, non habet Christus unde alii pauperes suos. Totum Deo dedit, qui seipsum obtulit. Apostoli ¹³ naveam tantum et retia reliquerunt. Vidua duo aera misit in gazophylacium ¹⁴, et praefertur Grossi divitibus. Facile contemnit omnia, qui se semper cogitat esse morturum.

PRÆFATIO SANCTI HIERONYMI PRESBYTERI

IN PENTATEUCHUM MOYSI AD DESIDERIUM.

Desiderii mei desideratae accepi epistolae, qui quodam praesagio futurorum, cum Daniele ¹⁵ sortitus est nomen, obsecravit, ut translationem in latinam lin-

¹ Ps. 418. — ² Matth. Marc. Luc. Joan. — ³ Ezech. 11. — ⁴ Paul. Apost. — ⁵ Actus Apost. — ⁶ II. Cor. 8. — ⁷ Jac. Pet. Joan. Jud. — ⁸ Apocalypsis. — ⁹ Matth. 7. Luc. 11. — ¹⁰ Prov. 17. — ¹¹ II. Cor. 6. — ¹² Matth. 5. — ¹³ Matth. 4. Marc. 12. — ¹⁴ Luc. 21. — ¹⁵ Dan. 9.

gnam de hebræo sermone Pentateuchum, nostrorum auribus tradere. Periculosum opus certe, et obtricatorum meorum latratibus patens, qui me asserunt in septuaginta interpretum sigillationem nova pro veteribus cadere, ita ingenia quasi vitæ probantes; cum ego sæpiissime testatus sim¹, me pro virili portione in tabernaculo Dei offerre que possim, nec opes alterius aliorum purpateare fidei. Quod ut audiverim, Origenis me studium provocavi, qui editioni antiquæ translationem Theodotionis miscuit, asterisco et obelo opus omne distinguens, dum ad elucescere facit que minus ante fuerant; aut superflua quæque jugulat et confodit, maxime quæ Evangelistarum et Apostolorum auctoritas promulgavit. In quibus multa de veteri Testamento legitur, quæ in nostris codicibus non habentur, ut est illud: Ex Ægypto vocavi filium meum, et: Quoniam Nazareus vocabitur, et: Videbunt in quem commoverunt, et: Flumina de ventre ejus fluent aqua vive, et: Que nec oculus vidit, nec auris audivit, nec in cor hominis ascenderit, quæ preparavit Deus diligentibus se; et multa alia que proprium² desiderant. Interrogemus ergo eos ubi hæc scripta sint; et cum dicere non poterint, de libris hebraicis proferamus. Primum testimonium est in Osee³, secundum in Isaiâ⁴, tertium in Zacharia⁵, quartum in Proverbiis⁶, quantum verum in Isaiâ⁷. Quod multi ignorant, apocryphorum delramenta sectantur; et Hiberas nantis libris authenticis præferunt. Causas erroris non est meum exponere. Judas prudenti factum dicitur esse consilio, ne Ptolomæus unius Dei cultor, etiam apud Hebræos duplicem divinitatem deprehenderet. Quod maxime iudicio faciebant, quia in Platonis dogma cadere videbatur. Denique ubi quædam sacramenta aliquid Scriptura testatur de Patre et Filio et Spiritu sancto, aut aliter interpretati sunt, aut omnino tacuerunt, ut et regi sacrificaverit, et arcana fidei non vulgare, et necio quis primus auctor septuaginta cellinas Alexandria mendacio suo extruxerit, quibus divisi eadem scriptarum, cum Aristæes eundem Ptolemæi⁸, et multo post tempore Josephus, nihil tale reulerint; sed in una basilica congregatos, contulisse scribant, non prophætas. Aliud est enim vatem, aliud esse interpretem: ibi Spiritus ventura predicti, hic eruditio et verborum copia, ea qua intelligit transferit. Nisi forte putandus est Tullius, (Dionomicum Xenophonis, et Platonis Protogaram, et Demosthenis pro Cleophonte orationem, affluens rhetorico spiritu transtulisse. Aut aliter de eisdem libris per septuaginta interpretes, aliter per Apostolos Spiritus sanctus testimonia textuit, ut quod illi tacuerunt, ibi scriptum esse mentiti sint. Quid igitur? damnaus veteres? Minime. Sed post priorum studia, in domo Domini quod possumus, laboramus. Illi interpretati sunt ante adventum Christi, et quod nesciebant, dubiis protulerunt sententiis; nos vero post passionem et resurrectionem ejus, non tam prophetiam quam historiam scribimus, aliter enim audita, aliter via narrantur; quod melius intelligimus, melius et proferimus. Audi igitur æmule; obtrector, ausulta: non damno, non reprehendo Septuaginta; sed confidenter cunctis illis Apostolos præfero. Per istorum os nihil Christus sonat, quos ante Prophetas inter spiritalia charactera positos lego; in quibus ultimum pene gradum interpretes tenent. Quid libro torquentis? quibus scripturam animos contra me concitas? Sicubi in translatione tibi videor errare, interroga Hebræos, diversa urbium magistris consule. Quod illi habent de Christo, tui codices non habent. Aliud est si contra se postea ab Apostolis usurpata testimonia probeverunt, et emendatoria sint exemplaria latina quam græca et græca quam hebraica. Verum hæc contra invenis. Nunc te precor, Desideri carissime, ut me, qui tantum opus subire fecisti, et a Genesi exordium capere, orationibus juvenes, que possint eodem spiritu quod scripti sunt libri, in latinum esse transferre sermonem.

EJUSDEM IN JOSUE PRÆFATIO.

Tandem finito Pentateucho Moysi, velut grandi fenore liberati, ad Jesum filium Nave manum mittamus, quem Hebræi⁹ et est Josuam in Nave, vocant, et ad Judicum librum, quem¹⁰ appellat; ad Ruth quoque et Esdræ, quos eisdem nominibus efferunt. Nonomnesque lectorem, ut silvam hebraicorum nomi-

¹ Exod. 35. — ² Ξενοκρατος. — ³ Osee 11. — ⁴ Isai. 11. — ⁵ Zach. 12. — ⁶ Prov. 18. — ⁷ Isai. 64. — ⁸ Πτολεμαίου. — ⁹ יהושע בן נון. — ¹⁰ שפטים

num, et distinctiones per membra divisas, diligens scriptor conservet, nec et noster labor, et illius studium pereat. Et ut in primis, quod sæpe testatus sum, sciat me non in reprehensionem veterum nova cadere, sicut amicus tamen criminantur; sed pro virili parte offerre linguæ meæ hominibus (quos inani nostra deleant) ut pro Græcorum¹, que et sumpta et labore maximo ictione, editionem nostram habeant. Et sicubi in antiquorum voluminum lectione dubitant, hæc illis conferemus, invenit quod requirunt; maxime cum apud Latinos tui sint exemplaria, quod codices; et unusquisque pro arbitrio suo vel addiderit vel subtraxerit quod et visum est; et utique non possit verum esse quod dissonat. Unde cesset arcuato vulnere contra nos insurgere scorpis, et sanctum opus venenata carpere lingua, vel suscipiens, si placet, vel contentans, si displicet; mermetricque illorum versum²: Os tuum abundavit malitia, et lingua tua concinnabat dolos. Sedens adversus fratrem tuum loquebaris, et adversus filium matris tue ponebas scandalum; hæc fecisti, et hæc loqui. Existimasti iras quod ero tui similis; argum te, et statuum contra faciem tuam. Quo enim audientes vel legentis utilitas est, nos laborando sudare, et alios detrahendo sudare? dolere Judæos quod calumniati eis et irridente Christianis sit ablata occasio, et Ecclesie homines id despiciere, immo lærere, unde adversarii torquentur? Quod si vetus eis tantum interpretatio placet, que et mihi non displicet, et nihil extra recipiendum putant; cur ea que sub asteriscis et obelis vel addita sunt vel amputata, legunt et negligunt? Quare Daniele juxta Theodotionis translationem, Ecclesie susceperunt? Cur Origenem mirantur, et Eusebium Pamphili, cunctas editiones similiter disserentes? Aut qua fuit stultitia, postquam vera dixerint, proferre quæ falsa sunt? Unde autem in Novo Testamento probare poterunt, ad hæc testimonia, quæ in libris veteribus non habentur? Hæc dicimus, me omnino calumniatibus lacere videamus. Ceterum post sanctam Paulæ dormitionem, cujus vita virtutis exemplum est, et hos libros quos Eustochia virginis Christi negare non potui, decrevimus dum spiritus hos regit arctus, prophetarum explanationi incumbere, et omissioni jam diu opus, quasi quodam possimino, repetere; præsertim cum et admirabilis sanctusque vir Pam-machus, hoc idem iterum flagitio; et nos ad patriam festinantes, mortiferos Sirenarum cantus surda debeamus auro transire.

EJUSDEM IN LIBRUM PARALIPOMENON PRÆFATIO³.

Si Septuaginta interpretum, pura et ut ab eis in græcum versa sint, editio permanens, superfluo meo. Chronici, episcoporum sanctissime atque doctissime, impellers, ut hebræa tibi volumina latino sermone transferentur, sed enim semel aures hominum occupaverat, et nascentis Ecclesie roboraverat fidem, justum erat etiam nostro silentio comprobari. Nunc vero, cum pro varietate regionum diversa ferantur exemplaria, et germana illa antiquaque translatio corrupta sit, atque violata; nostri arbitrii putas, aut e pluribus judicare quid verum sit, aut novum opus in veteri opere condere, illudentibus Judæis, corripere, ut dicitur, oculos confingere. Alexandria et Zephyrus in Septuaginta suis Hesychem laudat auctorem, Constantino usque Anthiochiam, Luciani martyris exemplaria probat. Media inter has provincie Palæstinos codices legunt, quos ab Origene elaboratos Eusebii et Pamphilius vulgaverunt, totusque orbis hæc inter et trifaria varietate compugnat. Et certe Origenes non solum exempla composuit quatuor editionum, e regione singula verba describens, et unus dis-sentions, statim ceteris inter se consentientibus arguatur; sed, quod majoris audacia est, in editione Septuaginta Theodotionis editionem miscuit, asteriscis designans quæ minus fuerant, et virgulis que ex superfluo videbantur apposta. Si igitur alius licuit non tenere quod semel susceperat; et post septuaginta cellulas, que vulgo sine auctore jaclantur, singulas cellulas aperuere, hocque in Ecclesis legitur quod Septuaginta nescierunt; cur me non suspiciant Latini Hebræis, et, quod his majus est, Apostolis auctoribus comprobem? Scripsi nuper librum de optimo genere interpretandi, ostendens illa de Evangelio⁴: Ex

¹ Ξενοκρατος. — ² Ps. 49. — ³ Præfationem ejusdem sancti Hieronymi in libros Regum supra scriptos, idem in principio posuit, quod librorum sacrorum ordinem continuat. Insuper autem, Prologus galaticus. — ⁴ Math. 2. Joan. 19.

cisa lingua balbutiet. Legant qui volunt; qui nolunt abiciant. Eventilent apices, littoras calvantiur; magis vestra charitate provocabor ad studium, quam illorum detractio et odio deterrebore.

EUSEM AD CHROMATIUM ET HELIODORUM, IN TOBIAM PREFATIO.

Mirari non desino exactiois vestre instantiam. Exigitis enim ut librum chaldaeorum conscriptum, ad latinum stylum traham: librum utique Tobiae, quem Hebraei de catalogo divinarum Scripturarum secantes, his quoque hagiographa memorant, manciparunt. Feci satis desiderio vestro, non tamen meo studio. Arguunt et nos Hebraeorum studia, et imputant nobis, contra suum canonem latinis auribus ista transferre. Sed melius esse iudicans Pharisaeorum displicere iudicio, et Episcoporum iustionibus deservire, insitit ut potui. Et quia vicina est Chaldaeorum lingua sermoni hebraico, utriusque linguae peritissimum locutionem reperimus, unus diei laborem arripit, et quidquid ille mihi hebraicis verbis expressit, hoc ego accito notavi, sermonibus latinis exposui. Orationibus vestris mercedem huius operis compensabo, cum gratum vobis didicero, me, quod jubere estis dignati, complisse.

EUSEM PREFATIO IN LIBRUM JUDITH.

Apud Hebraeos liber Judith inter hagiographa legitur: cuius auctoritas ad roboranda illa quae in contentione veniunt, minus idonea iudicatur. Chaldaeorum tamen sermone conscriptus, inter historias computatur. Sed quia hunc librum Synodus Nicæna in numero sanctarum Scripturarum legitur computasse, acquei postulationi vestrae, immo exactiori; et sepositis occupationibus, quibus vehementer arctabar, huius munus incubitatum dedit, magis sensum et sensu quam ex verbo verbum transferens. Multorum codicum varietatem vitiosissimam amputavit; sola ea, quae intelligentia integra in verbis chaldaicis invenire potui, latinis expressi. Accipite Judith viduam, castitatis exemplum, et triumphali laude perpetuis aem praeciosis declarate. Hanc enim non solum feminis, sed et viris imitabilem dedit, qui castitatis ejus remunerator, virtutem et talenti tribuit, ut invictum omnibus hominibus vinceret, et insuperabilem superaret.

EUSEM IN LIBRUM ESTHER PREFATIO.

Librum Esther variis translatoribus constat esse vitiatum; quem ego de archivis Hebraeorum revelans, verbum e verbo expressis transtuli. Quem librum editio Vulgata, iacinosius hinc inde verborum sinibus trahit, addens disciplinam, sumpto themate, excogitare quibus verbis uti potuit qui injuriam passus est, vel qui injuriam fecit. Vos autem, o Paula et Eustochium, quoniam et bibliothecas Hebraeorum studiis intrare, et interpretum certamina comprobastis, tenentes Esther hunc librum, per singula vestra notum translationem aspiciet; ut possitis agnoscere, me nihil eius augmentasse addendo, sed fidei testimonio simpliciter, sicut in hebraeo habetur, historiam hebraicam latine linguae tradidisse. Nec affectuam laudes hominum, nec vituperationes expavescimus. Deo enim placere curantes, minas hominum penitus non timeamus: quoniam Deus dissipat aesa eorum qui hominibus placere desiderant; et secundum Apostolum: Qui ejusmodi sunt, servi Christi esse non possunt.² Rursum, in libro Esther alphabetum ex minio usque ad Teth litteram fecimus diversis in locis, volentes scilicet septuaginta interpretum ordinem per hoc insinuaris studio lectori. Non enim iuxta morem hebraicum, ordinem prosequi etiam in Septuaginta editione maluimus.

EUSEM IN LIBRUM JOB PREFATIO.

Cogor per singulos Scripturæ divinæ libros adversarios respondere male dictis, qui interpretationem meam, reprehensionem septuaginta interpretum criminantur: quasi non et apud Græcos Aquila, Symmachus, et Theodotus,

¹ Ps. 52. — ² Gal. 2.

vel verbum e verbo, vel sensum e sensu, vel ex utroque commixtum, et medio temperatum genus translationis expresserunt; et omnia Veteris instrumenti volumina Origenes obelis asteriscisque distinxerit, quos vel additos, vel de Theodotione sumptos, translationi antiquæ inseruit; probans defuisse quod additum est. Discant igitur obtractores mei recipere in toto, quod in partibus susceperunt, aut interpretationem meam cum astericis suis radere. Neque enim fieri potest, ut quos para intermissione susceperunt, non eosdem etiam in quibusdam errasse fateantur, præcipue in Job; qui si ea quae sub astericis addita sunt, subtraxeris, pars maxima detruncabitur, et hoc dumtaxat apud Græcos. Ceterum apud Latinos, ante eam translationem, quam sub astericis et obelis nuper edidimus, septingenti ferme ut octingenti versus desunt; ut decurtatis et laceratis corrosisque libris, fœditatis sui publice legitibus præbeat. Hæc autem translatio nullum de veteribus sequitur interpretem; sed ex ipso hebraico, arabicoque sermone, et in vulgum syro, nunc verba, nunc census, nunc simul rursus resonabit. Obliquus enim etiam apud Hebraeos totus liber fortiter et lubricus; et quod græci rhetores vocant¹, dum qui aliud loquuntur, aliud agunt; ut si velis anguillam vel murelanum strictis tenere manibus, quanto fortius presseris, tanto citius elabitur. Memini me ob intelligentiam hujus voluminis, Lyddæam quendam præceptorum, qui apud Hebraeos primus haberi putabatur, non parvis rolemisso nummis; ejus doctrina an aliquid profecerim, nescio; hoc unum scio non potuisse me interpretari, nisi quod ante intellexam. A principio itaque voluminis, usque ad verba Job, apud Hebraeos prosa oratio est. Porro a verbis Job, in quibus ait: Preat dies in qua natus sum, et nos in qua dictum est: Conceptus est homo², usque ad eum locum ubi ante finem voluminis scriptum est: Idcirco me reprehendo, et ego pœnitentiam in favilla et cinere, hexametri versus sunt, dactylo spondeoque currentes, et propter linguæ idiomata crebro recipientes et alios pedes, non earundem syllabarum, sed eorundem temporum. Interdum quoque rhythmum ipso dulcis et tinnulus fertur numeris pedum solutus; quod metrici magis quam simplex lector intelligunt. A supradicto autem verso usque ad finem libri parvum comma quod remanet, prosa oratione contextitur. Quod si qui videtur incredulum, metra scilicet esse apud Hebraeos, et in morem nostri Flacci, græcique Findari, et Alcei, et Sapphus, vel Psalterium, vel Lamentationes Jeremie, vel omnia ferme Scripturarum cantica comprehendit, legat Philonen, Josephum, Origenem, Casariensem Eusebium, et eorum testimonio me verum dicere comprobabit. Audiant quapropter canes mei, idcirco me in hoc volumine laborasse, non ut interpretationem antiquam reprehenderem, sed ut ea quae in illa ut obscura sunt, aut omissa, aut certo scriptorum vitio depravata, manifestiora nostra interpretatione fierent, ut qui Hebraeorum sermonem ex parte didicimus, et in latino pene ab ipsis canubus inter grammaticos et rhetores et philosophos detriti sumus. Quod si apud Græcos, post Septuaginta editionem, jam Christi Evangelio corsucante, Judæus Aquila, et Symmachus ac Theodotus, Judaizantes heretici, sunt recepti, qui multa mysteria Salvatoris subdola interpretatione clarant, et tamen in³ habentur apud Ecclesiam, et explanantur ab ecclesiasticis viris, quanto magis ego christianus, et de parentibus christianis natus, et vexillum crucis in mea fronte portans, cuius studium fuit omnia reperire, depravata corrigere, et sacramenta Ecclesiae puro et fidei aere sermone, vel a fastidiosis, vel a malignis lectoribus non debere reprobari! Habeant qui volunt veteres libros, vel in membranis purpureis auro argenteoque descriptos, vel uncialibus, ut vulgo aiunt, litteris onera magis exarata, quam codices; dummodo mihi, meisque permittant pauperes habere schedulas, et non tam pulchros codices, quam o mendatios. Utraque autem editio, et Septuaginta juxta Græcos, et mea iuxta Hebraeos, in latinum meo labore translata est. Eligat unusquisque quod vult, et studiosum me magis, quam molevolum probet.

ALIA EUSEM PREFATIO.

Si aut fiscellam junco texerem, aut palmarum folia complicarem, et in sudore vultus mei comederem panem, et ventris opus sollicita mente pertractarem, nullus morderet, nemo reprehenderet. Nunc autem quia juxta sententiam

¹ Ἐγκυκλιόμοι. — ² Job. 42. — ³ Ἐκκλησίαι.